

L'Institut International Charles Perrault a organisé en collaboration avec le Centre d'Études francophones et comparées (Université Paris XIII), l'Institut du Monde Arabe, le Centre d'anthropologie du monde contemporain et le groupe d'Études maghrébines de l'Université de Casablanca-Rabat, deux journées de réflexion, les 5 et 6 novembre 1999, ayant pour thème « L'imaginaire du Jeune Méditerranéen ».

Les contributions, diverses et nombreuses, ont volontairement mêlé les points de vue de chercheurs (Jean Foucault, Jean Perrot, Charles Bonn et Jacques Tramson), de créateurs mais aussi de conteurs (Nora Aceval et Bruno de la Salle) des deux rives de la Méditerranée. À côté de la problématique centrale de cette rencontre, la dernière partie de la deuxième journée a rendu compte d'expériences d'écriture de nouvelles et de contes dans des lycées et collèges marocains en 1998 et 1999. Pour leur part, l'ensemble des invités, originaires du Maroc (Sapho, Driss Chraïbi, Abdallah Medaghri et Fouad Laroui), de Tunisie (Maya Nahum et Ayadi Bou-baker), d'Algérie (Leïla Sebbar), d'Italie (Carla Poesio), du Portugal (Natividade Pires), d'Espagne (Maria Garcia Suarez) et de Grèce (Alexandra Zervou et Meni Kanatsouli) présents à cette occasion, se sont efforcés de faire ressortir ce qui fonde, selon eux, la ou les spécificité(s) de cet espace de circulation intense, de mythes, de rêves et de lumière mais aussi de conflits et de luttes de pouvoir qu'est la Méditerranée.

Comment les facteurs sociaux et géographiques interviennent-ils et mettent-ils en perpétuelle effervescence l'imaginaire littéraire du bassin méditerranéen ?

D'un lieu à un autre, d'une époque et une autre, comment le génie des langues module-t-il le réel et la pluralité des expressions, l'univers des sensations ?

Quels sont les styles marquants de la production littéraire contemporaine à destination de la jeunesse ?

Chez les écrivains maghrébins, et d'une façon plus générale, dans les pays du Maghreb, quelles sont les préoccupations majeures et récurrentes ?

Nous retiendrons ici que ce qui pourrait être commun à cette zone de contacts est très divers.

Selon Carla Poesio, c'est la fascination que peut exercer la mer sur les personnages des romans italiens contemporains. Une fascination qui est évoquée à travers les thèmes de l'exil, du voyage, de la profon-

ÉCHOS

L'IMAGINAIRE DU JEUNE MÉDITERRANÉEN

ÉCHOS

deur, de la couleur et des sensations physiques. La mer suggère « l'inquiétude contemporaine », elle suscite le grand départ, le refus de l'immobilité de la terre ferme. La mer imprègne les corps de son parfum, de son eau, de sa présence physique et de ses variations.

Pour d'autres (Maria Garcia Suarez, Alexandra Zervou, Leïla Sebar, Sapho, Maya Nahum...), c'est la polyphonie, l'alternance et la richesse des cultures et des sons qui s'y côtoient. La Méditerranée serait cet espace occupé par des jeux de langues inouïs : à partir de la traduction littérale de l'arabe, Driss Chraïbi la désigne par « la mer blanche et moyenne »... C'est le lieu de la rencontre par excellence : la rencontre vue sous l'angle de la découverte heureuse et/ou du drame qui investit très vite l'espace intérieur.

La Méditerranée reste encore profondément marquée par les colonnes d'Hercule. Et c'est comme si son imaginaire était hanté par le passé, les mythes fondateurs de la Grèce antique, qui tendent à faire exister entre les générations et les communautés un langage unique de communication. Alexandra Zervou notamment, a montré comment dans la littérature de jeunesse grecque moderne, des légendes crétoises sont réadaptées à l'époque contemporaine et illustrées par des œuvres artistiques européennes.

La Méditerranée, c'est aussi le point de contact entre le sacré et le profane, une zone de confrontation entre une culture foisonnante du verbe et une autre, moins retorse pourrions-nous dire, de l'écrit. C'est le lieu d'élaboration d'une culture spécifique où l'expérience de la lecture reste encore laborieuse, parce qu'encore dominée par les écritures révélées. Maya Nahum parle de cette difficulté des femmes juives et musulmanes d'Afrique du Nord d'accéder au livre laïque et au savoir. Charles Bonn met en parallèle littérature maghrébine pour adultes et pour enfants et évoque leur lente et difficile émergence respective. Jacques Tramson dresse l'historique de la BD maghrébine et algérienne en particulier des années 45-46 à nos jours. Il s'attache à expliquer les difficultés matérielles et politiques que rencontre ce genre et les raisons qui font qu'en dépit d'un potentiel de créateurs, ce type de récit a du mal à démarrer. Contrairement à ce qui se passe de l'autre côté de la mer, depuis quelques décennies en Europe : on assiste de la part de bédéistes originaires du Maghreb, « les Beurs », à une production de qualité, très ancrée dans la problématique de la double culture, des questions d'identité...

Toutes ces diversités présentes tout au long du pourtour méditerranéen ont donné naissance à des œuvres fortes, intenses. Aujourd'hui, une nouvelle tendance d'écriture semble se dessiner.

La création actuelle donne à lire des textes qui sont le fruit du travail d'écrivains qui ne reculent pas devant la tentation de se « débarrasser » de cadres aléatoirement établis entre écriture pour adultes et pour non adultes, conte et récit littéraire, illustration et écriture, tradition et modernité, comme en témoigne le travail de l'Égyptien Mohieddine Ellabad dans son *Carnet du dessinateur* ou Leïla Sebbar dans ses différentes nouvelles, ou son roman *La Seine était rouge*. L'un comme l'autre expérimente, ainsi que l'ont souligné Jean Perrot et Charles Bonn, de nouvelles formes de récits visant à faire éclater les frontières artificiellement instituées entre passé et présent, entre les genres, les manières de dire et de faire ressentir les choses aux enfants et aux jeunes. Quelle originalité peuvent apporter un illustrateur qui prend la plume ou une romancière en quête d'une langue intérieure ? Une écriture qui se fait à travers le jeu de l'élément sensoriel (pouvoir évocateur des images, odeurs...), de l'ellipse et de la suggestion ?

Des questions qui peuvent mener très loin et qui touchent finalement au processus de création dans son ensemble, en tant qu'acte de libération, de détente ou en tout cas, de récréation et de renaissance.

Par leur caractère pluridisciplinaire, ces journées qui sont l'amorce d'autres rencontres ultérieures autour de la même problématique, ont permis d'approcher une réalité très riche, difficilement saisissable. Sans tomber dans le cliché ou l'inventaire facile, elles ont tenté de rendre compte de ce qui « travaille » et qui n'a pas fini de travailler l'imaginaire littéraire de cette *Mare Nostrum* séculaire. De révéler les nouvelles tendances des écrits pour la jeunesse et de rendre publiques des expériences d'écritures réalisées dans des conditions particulières tels que les ateliers d'écriture ou les concours.

Les actes de ces journées d'études feront prochainement l'objet d'une publication de l'Université de Paris XIII et l'Harmattan.

Amel Hamidou

ÉCHOS